KRAV-MAGA // LA BELLE DYNAMIQUE P.3
EUROPE JEUNES // LA FRANCE BRILLE P.4
KYOKUSHINKAÏ // PERCUTANT ! P.14
INTERVIEW // OLIVIER BEAUDRY P.18

FFK

FÉVRIER 2025 **NUMÉRO #23**

OFFICIEL KARATÉ magazine



AYOUB NEGHLIZ

Nouveau directeur des équipes de France

« Servir la discipline »

P.22
PAROLES D'EXPERTS
UNE HISTOIRE DE RENCONTRES

A. ESPINOS : « POURSUIVRE NOTRE AMBITION OLYMPIQUE » P.28

ÉDITO

Cher(e)s passionné(e)s

C'est avec plaisir que j'écris l'éditorial de ce numéro *d'Officiel Karaté Magazine* désormais mensuel et de plus en plus riche. Une belle vitrine pour l'ensemble du karaté français et ses disciplines associées, avec des articles qui nous concernent tous, depuis les clubs jusqu'au haut niveau.

Vous trouverez dans ces pages l'interview d'Olivier Beaudry, dont j'ai élargi les prérogatives en tant que directeur technique national adjoint dont le travail auprès des disciplines associées va se poursuivre pour leur développement harmonieux au sein de la FFKDA.
J'ai aussi le plaisir de vous annoncer officiellement la nomination d'Ayoub Neghliz au poste de directeur des équipes de France. Il va apporter, après une magnifique carrière en tant que compétiteur et après avoir été responsable du kata depuis de longues années, son exigence et sa feuille de route ambitieuse pour les années à venir.
Ce numéro fait d'ailleurs une large place à la nouvelle génération, brillante aux derniers championnats d'Europe jeunes, avec six titres continentaux et cinq médailles, ce qui permet à la France de situer tout en haut de la hiérarchie européenne.
Enfin, et c'est toute la richesse de notre fédération, ce numéro met en valeur la coupe de France kyokushinkaï, le stage des experts des arts martiaux vietnamiens, le karaté santé, la coupe de France wado-ryu, sans oublier les retours d'expérience de nos hauts gradés, un retour sur l'assemblée générale avec notre président Bruno Verfaillie et la parole donnée à Antonio Espinos, président de la fédération mondiale (WKF), qui nous livre sa vision pour l'avenir.

Bonne lecture à toutes et tous

Yann Baillon
Directeur technique national



© Denis Boulanger / FFKaraté

SOMMAIRE

ACTUALITÉS ..... P. 3 et 31

CHAMPIONNATS D'EUROPE JEUNES
LA FRANCE BRILLE ..... P. 4

AYOUB NEGHLIZ
« SERVIR LA DISCIPLINE » P.10

COUPE DE FRANCE KYOKUSHINKAÏ
PERCUTANT ! P.14

OLIVIER BEAUDRY
« LA FFKDA, QUELQUE CHOSE
DE PLUS GRAND QUE SOI » P.18

RENDEZ-VOUS
CHAMPIONNATS DE FRANCE
COMBAT ET KATA INDIVIDUELS P.21

PAROLES D'EXPERTS
UNE HISTOIRE DE RENCONTRES P.22

ARTS MARTIAUX VIETNAMIENS
UN STAGE UNIQUE P.26

ANTONIO ESPINOS
« POURSUIVRE NOTRE
AMBITION OLYMPIQUE » P.28

Vous les avez manqués ?

→ Accédez ici aux numéros d'Officiel Karaté Magazine



COMMENT LIRE VOTRE MAGAZINE ?

- En ligne en mode vertical (affichage page simple) ou horizontal (affichage doubles pages).
- En téléchargeant la version pdf (Page par page ou numéro complet).
- Vous pouvez aussi partager la publication à vos licenciés et à tous les passionnés.

Officiel Karaté Magazine
Publication de la Fédération Française de Karaté et Disciplines Associées
39 rue Barbès
92120 Montrouge
Conception, mise en page et rédaction :
Agence éditoriale Sen No Sen
www.sen-no-sen.com

Ont collaboré à ce numéro :
Frédéric Bergeron, Denis Boulanger, Emmanuel Charlot, Bruno Verfaillie (Directeur de la publication), Antoine Frandeboeuf, Bruno Hoffer, Olivier Remy Célia Samson et le service communication de la FFKaraté.

ACTUALITÉS

KRAV-MAGA /// Gil avant Mehabad



© Cédric Bufkens

Ils étaient une centaine de stagiaires réunis en ce début février à Châtenay-Malabry pour un stage avec Itay Gil orienté self-défense. « *La majorité du public était constituée de professionnels de la sécurité,* pose ainsi Mohamed Moussaoui, expert fédéral en charge du krav-maga avec Alain Formaggio. *Il y a de leur part une véritable attente sur des réponses techniques face aux armes et Itay Gil est un spécialiste dans ce domaine. Il revient tous les ans, affine la proposition, connaît notre état d'esprit de pratique aussi désormais, ce qui en fait un rendez-vous très attendu et toujours d'une grande qualité.* »

Le 8 mars prochain, ce sera au tour de Meni Mehabad d'intervenir. L'an passé l'expert israélien avait attiré près de deux cents personnes. « *Son intervention tourne davantage autour d'un krav-maga traditionnel,* souligne Mohamed Moussaoui. *Ce qu'il faut comprendre dans ces temps forts qui rythment la saison, c'est la plus-value que nous souhaitons apporter à l'ensemble des professeurs et des pratiquants de tous niveaux. Les retours sont extrêmement positifs et les licenciés sont de plus en plus nombreux, ce qui nous pousse à poursuivre dans cette direction du développement du krav-maga et légitime notre façon de travailler. Les experts eux-mêmes soulignent à chaque fois la qualité des pratiquants, ce qui signifie que, collectivement, nous travaillons bien.* »

WADO-RYU /// Une coupe haute en couleur

Le dojo d'Andrézieux-Bouthéon accueillait la coupe de France wado-ryu les 1er et 2 février. Organisé par le CDK42 en partenariat avec la commission sportive de la Fédération Française de Karaté, c'est Farid Slimane, président du comité départemental de la Loire, qui a ouvert cette quarante-troisième édition, pour la première fois organisée sur deux jours avec le samedi réservé aux combats et le dimanche dédié aux katas. Deux cent trente-quatre combattants se sont ainsi d'abord affrontés lors de cette compétition dirigée par Jérémy Sutera Sardo, responsable national de la commission d'arbitrage, sous les yeux notamment de Farid Slimane et de Patrice Belrhiti, expert fédéral, responsable national wado-ryu et président de la fédération wado Kai Europe. Le lendemain, les soixante-quinze compétiteurs individuels et les douze équipes ont proposé une belle compétition, de pupilles à vétérans. Retrouvez les résultats et les photos de la compétition ici



© FFK

KARATÉ SANTÉ /// Connexion corporelle avec Seisuke Adaniya



© FFK

Un stage karaté santé – connexion corporelle animé par Seisuke Adaniya, s'est déroulé le 16 février dernier au Stade Pierre de Coubertin, à Paris avec la présence de Bruno Verfaillie, président de la FFKaraté. L'objectif comme le confie l'expert fédéral 9e dan était « *d'apprendre à développer sa force en protégeant son corps avec une méthode de connexion corporelle, en travaillant sur l'impact de la posture et l'efficacité du geste, en insistant sur le renforcement des muscles internes et externes pour augmenter la puissance et la résistance du corps, en préservant des articulations par la suppression des vices posturaux, tout cela dans l'objectif d'une ré-harmonisation du corps sur les plans anatomique, physiologique et énergétique.* » De quoi lutter contre le stress dans le cadre d'une pratique régulière.

CHAMPIONNATS D'EUROPE CADETS-JUNIORS-ESPOIRS

La France brille

APRÈS SES QUATORZE MÉDAILLES DE L'AN PASSÉ EN GÉORGIE ET UNE PREMIÈRE PLACE AU CLASSEMENT DES NATIONS, L'ÉQUIPE DE FRANCE EST REVENUE DE POLOGNE AVEC UNE NOUVELLE BELLE MOISSON, LE SOURIRE ET DES PROMESSES POUR L'AVENIR.



Julia Vilanova (cadette), Thomas Klemz (junior), l'équipe composée de Louise Capet, Julia Vilanova et Ninon Vaucelle-Spelle, sacrés en kata, Lee-Lou Koume (cadette -47kg), Morgane Scarfone (junior -53kg), Monica Arzumian (junior -59kg) en or en combat, auxquels s'ajoutent l'argent d'Isaac Matingou (espoirs -67kg) et le bronze de Lucas Hoffmann (espoir kata), Chloé Breuzard (espoir -50kg), Issa Lardjoum (espoir -84kg) et Adam Tadjer (junior +76kg)... Yann Baillon, directeur technique national, dresse un bilan extrêmement de positif des résultats comme de l'attitude de cette nouvelle génération qui, au-delà des résultats, pose de solides bases pour l'avenir, en combat mais aussi en kata, dont le travail de fond, main dans la main avec les clubs, permet à la France de briller de nouveau. *« Ce résultat d'ensemble très positif est intéressant car il s'inscrit dans la lignée des objectifs que nous nous sommes fixés à savoir ramener un nombre important de médailles mais aussi un maximum de titres pour se hisser très haut dans la hiérarchie continentale. La deuxième place au classement nous positionne très bien. Je veux aussi relever l'attitude collective. En général, les athlètes sont concentrés sur leur compétition individuelle ou par équipes pour les katas, mais pas forcément concernés par le classement des nations. C'est tout à fait normal mais il y a eu ce petit plus sur ces championnats où tout le monde a eu envie d'apporter sa pierre au collectif. Cette envie, cette ambition partagée, est le fruit d'un long travail, avec les clubs. Continuité, régularité, qualité technique, adaptation aussi... Il faut comprendre que l'on avait des athlètes qui avaient changé de catégorie avant les championnats du monde d'octobre dernier avec de bons résultats et une prise d'expérience qui a clairement payé lors de ces championnats d'Europe en Pologne. La quantité de médailles montre que l'on peut*

s'appuyer sur un collectif de qualité. Il y a toujours des déceptions, bien sûr, et certains athlètes qui avaient très clairement le potentiel pour aller au bout et réaliser une performance, ce qui nous aurait d'avoir un ratio beaucoup plus important de médailles, mais c'est aussi cela la réalité d'un championnat officiel. C'était un très beau championnat d'Europe... auquel le kata français a aussi beaucoup apporté, avec l'ambition technique au centre du projet. C'est un travail sur le très long terme, porté depuis plusieurs années par Ayoub Neghliz et auquel Lucas Jeannot et Stéphanie Bel-Lahcen Duperret apportent désormais leurs qualités et leur expérience. Il faut ainsi remonter quinze ou vingt ans en arrière pour dire que la France est la référence en kata chez les jeunes, et c'est une fierté. Le tout avec beaucoup de beaux techniciens à l'image de l'équipe féminine ou de Thomas Klemz, qui possèdent des fondamentaux techniques très au-dessus de la moyenne. La tendance de l'arbitrage étant de favoriser la technique, avec beaucoup de travail, nous pouvons espérer de beaux jours pour notre équipe nationale. Pour l'heure, professeurs, clubs et athlètes doivent profiter de ces belles médailles. »



Isaac Matingou

Denis Boulanger
FFKaraté


Issa Lardjoum



Chloé Breuzard


Lucas Hoffmann



Adam Tadjer



MONICA ARZUMIAN

L'or de l'intelligence

Sa victoire chez les juniors dans la catégorie des -59kg pourrait apparaître pour beaucoup comme logique, attendue. Championne du monde juniors en 2024 et tête de série n° 1, victorieuse de la coupe de France seniors 2023 et vice championne de France seniors 2024, Monica Arzumian, dix-sept ans, présentait toutes les caractéristiques de la favorite en arrivant en Pologne. Pourtant, la combattante du Stade Poitevin Karaté au parcours météorique s'y présentait loin de sa forme optimale. *« J'ai subi une grosse blessure il y a deux mois avec une fracture au sacrum »,* explique-t-elle. *« Elle a connu une préparation assez compliquée,* poursuit Franck Bisson, son référent au sein de l'équipe de France. *Nous avons très peu sollicité ses jambes, alors que c'est son arme principale. Cela nous a permis du coup de travailler ses poings, qui étaient un axe de progression prioritaire pour elle. Sur ces championnats d'Europe, je dirai qu'elle a été à 50 % de ses capacités. Elle a su optimiser ses coups de pied puisqu'elle n'en donne que deux sur toute la compétition. Finalement, elle n'encaisse que deux points sur tous ses combats. »*

Une jeune combattante qui possède déjà une forte résilience *« aussi bien dans la douleur que dans la dureté à l'entraînement, analyse Franck Bisson. Elle ne se bloque pas sur certains points. Elle analyse, se projette. »* Au bout, l'or continental, impériale. *« Je pense qu'une autre de mes qualités est mon calme,* ajoute la Poitevine. *Je ne m'affole pas, même quand je suis menée comme ce fut le cas en demi-finale. »* Des atouts qui font de Monica Arzumian l'une des plus belles promesses du karaté tricolore.

JULIA VILANOVA

La technicienne

« *Julia a démontré une attitude exceptionnelle et la pureté de sa technique a fait la différence. Une pureté qui vient de son apprentissage en club : elle propose beaucoup de simplicité dans les trajectoires, de clarté dans les postures. En finale, elle bat la numéro un mondiale belge avec un écart conséquent. Elle a clairement survolé la compétition alors qu'elle n'était pas tête de série ! Championne d'Europe par équipes l'année dernière, elle a su se servir de cette expérience pour s'ajuster, avec brio, aux attentes de ces championnats d'Europe.* » Entraîneur national kata, Lucas Jeannot ne tarit pas d'éloges à l'évocation de la journée de Julia, licenciée aux Arts martiaux Toulouse Mirail. Une combattante de quinze ans, qui débute la discipline à six ans et demi. « *Un jour, j'ai vu Alexandra Recchia à la télévision. Tout de suite après, j'ai harcelé mes parents pour qu'ils m'inscrivent au karaté.* » Dès les minimes, là voilà qui choisit les katas. Pourquoi ? « *S'il y a bien sûr le côté esthétique, j'ai toujours pensé qu'il y avait quelque chose de plus, une sorte de face cachée. Les katas s'inscrivent dans une réalité. Et comprendre ce qui se cache derrière cette réalité m'intéresse.* »
Si elle se montrait stressée au départ de la journée, les conseils de Stéphanie Bel-Lahsen Duperret – « *elle m'a surtout dit de profiter et de prendre du plaisir* », glisse la jeune Toulousaine – ont permis à la double championne d'Europe – elle s'imposera également par équipes – d'illuminer cet événement grâce à un style de travail très traditionnel.





THOMAS KLEMZ

La pépite sobre

Il a débuté le karaté à quatre ans : « *j'avais trop d'énergie. Mes parents voulaient la réguler* », explique celui qui, très vite, gagne des titres… d'abord de l'autre côté de la Manche : champion d'Angleterre, du Royaume-Uni et du Commonwealth. Vainqueur de la coupe de France juniors en 2023 et 2024, ce combattant de dix-sept-ans, licencié au CKS en Pays Créçois karaté où il bénéficie des précieux conseils de Sandy Scordo, montre une dynamique de performance aussi rectiligne que prometteuse. Pépite du kata tricolore masculin, presque « habité » lors de ses prestations, Thomas Klemz possède une aura naturelle que certains comparent déjà celle de Mickaël Milon. Lui avait minutieusement préparé son coup. « *La finale en cadets de l'année dernière m'a permis de prendre des repères pour la suite, en particulier au niveau technique et de la nutrition. Pour ces championnats d'Europe, je me sentais prêt, me martelant qu'il n'y aurait pas de tours faibles. J'ai su rester zen.* »
Un garçon en mode force tranquille : calme, serein, ambitieux, « *j'aime être le meilleur* », nous confie-t-il, qui aura fortement impressionné Lucas Jeannot, entraîneur national kata, dithyrambique sur la prestation de Thomas. « *Il a été impérial ! Aussi bien dans sa préparation que lors de la compétition. Étant n° 1 mondial, il avait le statut de favori. Mais cela n'a pesé sur ses épaules. Je pense que sa médaille d'argent chez les cadets l'année dernière et sa troisième place lors des derniers championnats du monde juniors lui ont donné beaucoup de confiance. En finale, il se met un peu la pression et me dit :* "je me sentais un peu lourd" *alors que moi, je le trouvais… exceptionnel. Il clôt sa compétition avec la meilleure note de tous les athlètes sur l'épreuve kata : 42.8 ! Thomas possède un karaté très simple, mais très athlétique. Il doit encore progresser techniquement, mais il a de très grandes qualités de densité, de puissance et de sobriété.* »



MORGANE SCARFONE

L'ambitieuse varoise

« *Morgane ? Elle est pétrie de talent.* » Cécil Boulesnane, référent en équipe de France juniors, n'y va pas par quatre chemins pour résumer Morgane Scarfone. Il faut dire que la combattante de l'AS Brignoles Karaté dans le Var donne à voir une sacrée partition. Elle accumule non seulement les podiums internationaux, mais montre une progression constante à très haut niveau. Dernière performance en date, ce titre européen chez les juniors -53kg, alors qu'elle n'est que première année. Médaillée mondiale en bronze 2024 chez les cadets, la Varoise a passé un cap à Bielsko-Biala. « *Aux championnats du monde l'année dernière, Morgane s'était mis la pression lors des combats décisifs, se montrant un peu trop attentiste. Lors de la phase éliminatoire de ces championnats d'Europe, elle a réussi à garder son karaté offensif, audacieux, voire spectaculaire* », explique Cécil Boulesnane.

« *Je gagne huit à zéro, sept à zéro, cinq à zéro, puis six à zéro en demi-finale*, précise Morgane. *Pourtant, en finale le dimanche, je me suis retrouvée dans un état d'esprit négatif, en me disant : il ne faut pas que tu perdes.* » Un changement qu'a ressenti Cécil Boulesnane. « *Elle se fait effectivement rattraper par le stress au cours de cette finale. Elle est menée d'un point, revient à égalité avant de l'emporter aux drapeaux. Les grandes victoires s'obtiennent aussi comme cela. Je retiens son abnégation, sa capacité à ne rien lâcher, qui est l'une de ses grandes qualités.* »

Car si, dans la vie quotidienne, Morgane se montre réservée et timide, « *elle met son armure de combattante dès qu'elle monte sur le tatami où elle s'affirme très ambitieuse, n'ayant peur de rien ni de personne* », explique mi sérieux mi-amusé Cécil Boulesnane. Un titre continental qui fait dire à au champion du monde 2002 que « *tous les feux sont au vert* » pour le diamant varois.

LEE-LOU KOUME

La médaille de la revanche

Un titre en forme de revanche. Cinquième l'an passé sur cet événement continental, Lee-Lou Koume avait tiré les leçons nécessaires pour ne pas revivre la même mésaventure. Ajoutez à cela la pleine expression d'un talent exceptionnel et vous obtenez un titre européen pour la cadette du SKB Épinay-Sous-Sénart chez les cadets -47kg. Retour sur une journée quasi parfaite pour cette karatéka de quinze ans. « *La gestion du stress avait été le facteur prépondérant l'année dernière dans le fait qu'elle ne termine que cinquième,* débute Mathieu Cossou, le référent national de Lee-Lou. *Pour ces championnats d'Europe 2025, elle est arrivée plus confiante, plus sûre de ses forces, notamment grâce à sa victoire lors de la Youth League de Venise en décembre dernier. Cela s'est vu durant les éliminatoires* ». « *J'étais déterminée, vraiment revancharde* », confirme la jeune Francilienne, qui a ventilé la concurrence : cinq à zéro contre la Finlandaise Itkonen, sept à zéro contre la Polonaise Meller, huit à zéro contre l'Italienne Zodda en quart de finale avant un deux à zéro contre la Géorgienne Kakutia en demi-finale. En finale, elle dominera nettement la Serbe Jana Vincic, n° 2 mondiale, sur un score sans appel : six à un. Un sacre continental synonyme de cap franchi pour une combattante précoce et aux qualités impressionnantes, selon Mathieu Cossou. « *Lee-Lou présente des habiletés techniques et motrices exceptionnelles. Elle est très agile, rapide, avec de l'impact. Elle sait presque tout faire. Pour moi, c'est un diamant brut.* » Un premier titre international pour cette jeune femme au caractère aussi déterminé qu'à l'écoute.







LOUISE CAPET, JULIA VILANOVA ET NINON VAUCELLE-SPELLE

Triplette en or

Un tour de force. Championne d'Europe en titre, la France conserve son sacre à Bielsko-Biala grâce à Louise Capet, Julia Vilanova et Ninon Vaucelle-Spelle. Mais avec un trio qui a accompli la performance d'être sacré au niveau européen lors de sa première compétition ensemble. En finale, elles s'imposent, comme en 2024, face à l'Espagne, qui présentait elle aussi une équipe renouvelée. Un trio aux qualités complémentaires, comme l'analyse Lucas Jeannot, entraîneur national kata. « *Louise et Ninon sont comme le yin et le yang. La première est grande de taille, avec un potentiel athlétique impressionnant, mais un manque de confiance en elle. La seconde est un bulldozer avec une détermination incroyable. Très émotive, elle n'a pour autant aucun complexe à communiquer là-dessus.* » Une compétition qui commença pourtant difficilement pour l'équipe. « *Le premier tour fut compliqué avec beaucoup de stress et une petite faute de Louise*, poursuit Lucas Jeannot. *À leur sortie du tapis, je leur dis alors d'oublier cette première confrontation, de désacraliser le moment. Ce qu'elles ont magnifiquement réussi pour la suite. En finale, elles s'imposent avec deux points sur les Espagnoles !* »

Nouvelle dans l'équipe, Louise Capet, du Saint-Marcel Karaté dans l'Eure, abonde dans le sens de son entraîneur national. « *Lors de l'échauffement, on a écouté de la musique, fait des blagues. Mais le stress est monté d'un coup à l'annonce de notre tour. En sortant du tatami nous nous sommes dit : il faut lâcher prise, déposer notre cerveau et y aller. Comme nous sommes très proches, la confiance mutuelle a repris le dessus.* »

Capitaine de l'équipe, Ninon Vaucelle-Spelle, seize ans et licenciée à Annecy Dojo Karaté, analyse avec un recul presque bluffant les qualités de chacune et son rôle de dans cette épopée victorieuse. « *Lors de notre entrée en lice, nous avons surtout eu peur de mal faire. J'ai rassuré Louise, qui manquait de confiance en elle et qui s'est affirmée au fur et à mesure de la journée. Elle est très posée et écoute beaucoup. Julia est une perfectionniste, comme moi. Elle a dit les bons mots aux bons moments.* »

AYOUB NEGHLIZ

« Servir la discipline »

L'ANCIEN CHAMPION DU MONDE PAR ÉQUIPES KATA 2008, RESPONSABLE DU KATA FRANÇAIS CES DERNIÈRES ANNÉES, DEVIENT DIRECTEUR DES ÉQUIPES DE FRANCE/ DIRECTEUR DE LA PERFORMANCE. MISSIONS, AMBITIONS POUR LE KARATÉ FRANÇAIS, PRIORITÉS, RELATION AUX ATHLÈTES. IL POSE ICI SA FEUILLE DE ROUTE.

HONNEUR, RESPONSABILITÉ ET RÉUSSITE COLLECTIVE

« Je le dis : je suis honoré d'avoir été nommé directeur des équipes de France de karaté. Ce poste représente une étape importante dans ma carrière, mais je le vois avant tout comme une continuité logique. J'ai commencé comme athlète de haut niveau, puis entraîneur national et responsable du secteur kata. Être aujourd'hui le premier directeur des équipes de France issu du kata est une grande fierté pour moi. Cela démontre que le travail et l'exigence peuvent ouvrir des portes, même dans des parcours atypiques. J'ai toujours voulu apporter le meilleur de moi-même et transmettre cette passion pour le karaté. Mais cette nomination est avant tout une grande responsabilité. En tant qu'ancien compétiteur, je connais les attentes des athlètes, leurs espoirs et leurs défis. Mon rôle sera de m'assurer qu'ils disposent des meilleures conditions possibles pour réussir. Pour cela, le travail d'équipe est essentiel. L'excellence ne se construit pas seul : elle repose sur le bon fonctionnement entre les athlètes, les entraîneurs, les encadrants et l'ensemble des acteurs du karaté français. C'est ensemble que nous pourrons hisser la barre encore plus haut et atteindre nos objectifs.
Je suis convaincu que la réussite collective vient de l'écoute et de la confiance mutuelle. »

PRIORITÉS ET ÉTAT D'ESPRIT

« Lorsque j'ai pris ce poste, j'ai réalisé que le contexte était à la fois stimulant et exigeant. J'arrive à un moment où l'équipe de France est première nation chez les jeunes, ce qui est un immense accomplissement. Mais cette réussite nous impose de poursuivre sur cette lancée et d'assurer une transition fluide entre les jeunes et les seniors. Pour moi, la clé est de préserver la continuité dans le travail tout en identifiant les axes d'amélioration. Les athlètes seniors font face à des défis spécifiques, que ce soit en termes de performances, de gestion de carrière ou de soutien personnel. Il est donc essentiel de leur offrir un cadre qui leur permette de s'épanouir pleinement, en conciliant exigence et bien-être.
Ce que je veux, suivant la feuille de route du DTN, c'est un équilibre : ne pas briser ce qui fonctionne, mais avoir le courage d'innover là où c'est nécessaire. Enfin, au-delà des résultats, mon objectif principal est de ne jamais perdre de vue les valeurs fondamentales de notre sport. Ce sont des principes qui guident nos décisions pour l'avenir du karaté français. »

SOUTIEN ET SUIVI DES ATHLÈTES : UN ENGAGEMENT PRIORITAIRE

« L'un des aspects fondamentaux de ma mission est de garantir une sécurité socio-professionnelle aux athlètes. J'étais d'ailleurs jusqu'ici chargé du suivi socio-professionnel, je connais bien les enjeux et je souhaite nous allions plus loin. J'ai envie de le dire comme ça, car c'est la réalité : je ressens une profonde empathie pour ceux qui jonglent entre leur passion pour le karaté et leurs préoccupations financières, le quotidien. Trop souvent, ces questions détournent nos athlètes de leurs objectifs sportifs. Ayant moi-même vécu ces difficultés en tant qu'athlète, je sais combien il est compliqué de rester concentré sur la performance quand le quotidien vient perturber



« Être le premier directeur des équipes de France issu du kata est une grande fierté mais aussi une responsabilité immense »



l'esprit. C'est pourquoi je travaille activement avec l'Agence Nationale du sport à renforcer les dispositifs de contrats d'insertion professionnelle (CIP) en partenariat avec des entreprises comme la SNCF ou la Police nationale.

Ces contrats offrent une stabilité économique précieuse aux athlètes, leur permettant de se consacrer pleinement à leur préparation.

Des exemples concrets montrent l'efficacité de ces dispositifs. Enzo Berthon, n°2 mondial, bénéficie d'un contrat d'insertion professionnelle en lien avec la Maison Régionale de la Performance de Normandie, qui lui permet de concilier travail et entraînement. Mehdi Filali et Helvétia Taily sont détachés à 100 % par la Police nationale, tandis qu'Alizée Agier est sous contrat avec la SNCF, avec une obligation de 50 jours de travail par an, en échange d'une sécurité professionnelle. D'autres athlètes vont prochainement intégrer ces dispositifs, comme Kilian Cizo.

Et nous devons aller encore plus loin. Assurer cette tranquillité d'esprit à nos sportifs est pour moi une priorité absolue. C'est un investissement dans leur réussite, mais aussi dans l'avenir du karaté français. Je suis convaincu que prendre soin des athlètes sur le plan humain est tout aussi essentiel que la performance sportive. Un sportif serein est un sportif qui peut donner le meilleur de lui-même, et c'est dans cette direction que nous souhaitons avancer. »

UN PARTENARIAT STRATÉGIQUE AVEC L'AGENCE NATIONALE DU SPORT

« La relation entre le karaté français et l'Agence Nationale du Sport (ANS) est un pilier essentiel de notre développement. Le soutien financier de près de 660 000 euros par an nous permet d'organiser des stages de préparation pour nos équipes, en France comme à l'étranger. Elle permet également d'accompagner nos athlètes avec des aides sociales reversées aux sportifs. Enfin, elle soutient les dispositifs de haut niveau, notamment les contrats d'insertion professionnelle (CIP) qui, comme je le disais, permettent aux sportifs de concilier leur carrière et leur avenir professionnel.

Le karaté a prouvé qu'il était une fierté nationale, même sans présence aux Jeux olympiques. Nos résultats et notre sérieux nous valent une reconnaissance de la part de l'ANS. Au-delà du finan-

cement, je veux aussi que cette relation évolue vers des échanges plus stratégiques, en développant des initiatives de formation et en collaborant avec d'autres fédérations, en s''inspirant des meilleures pratiques du haut niveau.
Concrètement, ce partenariat avec l'ANS est un moteur de performance qui nous pousse à être encore plus ambitieux et structurés. »

ENCADREMENT : BÂTIR UNE ÉQUIPE D'EXCELLENCE

« La qualité de nos entraîneurs est évidemment un facteur clé de la réussite. Avec Yann Baillon, nous sommes donc en train de réfléchir à l'organisation des mois à venir, à identifier des profils qui pourraient nous rejoindre, qui ont l'expérience, une expertise spécifique et l'envie de s'engager dans le projet. Mathieu Cossou nous a déjà rejoints, alors qu'Alexandre Biamonti va prendre des responsabilités dans le Sud Est mais ne sera plus sur les équipes de France. Il est encore trop tôt pour annoncer d'autres noms mais je souhaite que celles et ceux qui nous rejoindront aient eu une progression logique et méritée. Avant de devenir entraîneur national, Il est essentiel d'avoir fait ses preuves à différents niveaux – régional, en zone ou en pôle. Cette exigence nous assure de travailler avec des entraîneurs aguerris, ayant l'expérience et les compétences nécessaires pour accompagner nos athlètes vers le haut niveau. J'ai à cœur de les accompagner, de les faire évoluer et de leur offrir les moyens de s'épanouir dans leurs fonctions. Un bon entraîneur n'est pas seulement un technicien : c'est un leader, une source d'inspiration, quelqu'un qui motive et sait tirer le meilleur de ses athlètes. Mon rôle sera de leur offrir un cadre où ils peuvent exceller tout en contribuant à la performance globale. Cela implique aussi d'être à leur écoute, de comprendre leurs besoins, et parfois de les challenger pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes. C'est comme cela que je vois mon rôle auprès d'eux. »

DÉVELOPPEMENT DES PÔLES ET ENTRAÎNEMENTS DE ZONE

« Le développement des structures figure aussi parmi les priorités. Je suis convaincu que les pôles, comme celui de Châtenay-Malabry, et les entraînements de zone jouent un rôle crucial dans l'émergence de talents. Ces dispositifs permettent d'identifier et de former les futurs champions tout en créant un écosystème favorable à la performance. Nous avons récemment ouvert un pôle espoirs à Montpellier, un autre est en projet à Talence. Cela reflète notre volonté de décentraliser le haut niveau pour toucher un maximum de jeunes talents. Les entraînements de zone, quant à eux, offrent une proximité essentielle avec les clubs régionaux. Il est fondamental de renforcer ces initiatives pour maintenir une dynamique positive et alimenter durablement nos équipes nationales. Je pense également que ces structures doivent évoluer pour inclure davantage d'interactions entre les pôles, afin de créer une véritable synergie à l'échelle nationale. »

« Chaque compétition, chaque entraînement est une étape vers l'excellence et le dépassement de soi »

AMBITIONS : UNE ÉQUIPE DE FRANCE STABLE ET PERFORMANTE

« Les prochains mois seront décisifs pour le haut niveau, avec deux compétitions majeures à l'horizon : les championnats d'Europe en Arménie, en mai, et les championnats du monde en Égypte, en novembre. Ces deux événements sont interdépendants, puisque la qualification pour le mondial repose en partie sur les performances européennes. Nous devons donc optimiser la préparation de nos équipes pour maximiser nos chances. La fédération mondiale (WKF) a récemment modifié les formats de compétition, ce qui nous pousse à adapter nos stratégies. L'une de mes priorités est d'accompagner les seniors dans cette transition, en fixant d'autres objectifs. La coupe du monde 2026 en Chine peut sembler un objectif lointain, mais dont va entamer sa préparation dès cet été. Il est essentiel de penser à l'avenir. Nous devons injecter du sang neuf dans nos équipes, en intégrant progressivement de jeunes talents capables d'élever encore le niveau du karaté français. Mon ambition est claire : construire une équipe de France stable, performante et respectée sur la scène internationale. Cela implique une planification rigoureuse, un suivi individualisé des athlètes et une amélioration continue des structures d'entraînement. Je veux que le karaté français reste une référence, non seulement par ses résultats, mais aussi par les valeurs qu'il incarne. »

Denis Boulanger
FFKarate

Recueilli par
Olivier Remy
Sen No Sen

KYOKUSHINKAÏ PERCUTANT !

La coupe de France kyokushinkaï organisée porte de Saint-Cloud à Paris a de nouveau mis en lumière un style qui fait l'unanimité autant par son efficacité que par sa dimension traditionnelle.









Denis Boulanger
FFKaraté











Jacky Lajoinie et Jacques Legrée

Jacky Lajoinie, président de la commission nationale kyokushinkaï dresse un bilan très positif de cette édition qui a réuni près de deux cent quarante compétiteurs. « *Pour la dernière compétition nationale de la saison, nous avons vraiment eu le plaisir de voir un niveau très élevé, une coupe de France spectaculaire avec de grands champions au rendez-vous et des retours, des étrangers notamment, qui ont souligné la qualité technique et le niveau d'organisation proche d'un événement européen. C'est évidemment une belle satisfaction d'entendre ça car cela signifie que les compétiteurs et les clubs se sentent bien accueillis. Par ailleurs, la catégorie novices a encore permis d'accueillir des néo-compétiteurs. Il s'agit d'une porte d'entrée vraiment intéressante pour beaucoup de combattants et de combattantes. Quant aux meilleurs, ils ont toujours cette posture juste de travailler dans l'esprit et avec intelligence quand ils rencontrent des combattants au niveau clairement inférieur. Tout cela a de nouveau permis une belle mise en valeur du kyokushinkaï.* » Romain Anselmo, ancien international et coach pour l'AC Boulogne-Billancourt, s'est également régalé de voir évoluer les excellents Antonio Tusseau, Gino Cosentino, Brice Konda et autre Nolan Blatry, « seulement » troisième cette année en -80kg, mais aussi le Japonais Daichi Michigoe, qui s'entraîne à Lyon, vainqueur en -70kg . « *Des combattants de très haut niveau, avec beaucoup d'impact, que l'on va retrouver sur les prochains championnats du monde au Japon en avril. Ils incarnent ce travail réaliste et efficace que nous proposons dans nos clubs, une proposition martiale, très traditionnelle, mais très moderne aussi avec une école authentique qui place l'efficacité au centre.* » Prochain rendez-vous pour le kyokushinkaï français le 30 mars prochain avec un stage d'experts qui réunira Romain Anselmo, Djema Belkhodja et Antonio Tusseau à Paris.

LES VAINQUEURS EN SENIORS

Féminines : -55kg : Sabrina Ouali / -65kg : Judith Soria / +65kg : Zoé Cariou-Allard
Masculins : -70kg : Daichi Michigoe / -80kg : Gino Cosentino / -90kg : Tom-Hugues Allard / +90kg : Antonio Tusseau.
Tous les résultats sont à retrouver **ici**


PARIS
STADE PIERRE DE COUBERTIN
PARIS
















FFK





OLIVIER BEAUDRY

directeur technique national adjoint

« La FFKDA, quelque chose de plus grand que soi »

CONFIRMÉ EN TANT QUE DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL ADJOINT AVEC DES PRÉROGATIVES ÉLARGIES PAR YANN BAILLON, DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL, OLIVIER BEAUDRY REVIENT SUR SA TRAJECTOIRE, SES EXPÉRIENCES ACCUMULÉES ET LES RESPONSABILITÉS QUI SONT DÉSORMAIS LES SIENNES. IL RAPPELLE AUSSI VOULOIR PLACER LE KARATÉ ET LES DISCIPLINES ASSOCIÉES, QU'IL GÈRE DEPUIS PLUSIEURS MOIS, AU-DESSUS DE TOUT. PAROLES D'UN COMBATTANT NÉ QUI A PRIS DE L'ENVERGURE AU FIL DES ANNÉES.

PARCOURS

Celles et ceux qui ont eu la chance de le voir évoluer sur les tatamis du monde entier se souviennent sans doute de ses deux titres européens des -75kg en 2004 à Moscou (Russie) et en 2006 à Stavanger (Norvège). L'or après un premier podium à Sofia (Bulgarie) en 2001, puis une finale à Brême (Allemagne) en 2003 en Open. Deux titres continentaux en guise de couronnement individuel qui faisaient suite au fabuleux titre mondial par équipes de 2000 à Münich et aux trois couronnes européennes consécutives par équipes (1999, 2000, 2001). Les plus attentifs de ces années-là auront aussi retenu son fabuleux ura-ken. Une gifle à la concurrence, main gauche en avant, du bondissant combattant d'Épinay-sur-Seine, qui aura connu trois clubs : Montigny-lès-Cormeilles, le Timing Enghien puis le Budokan Orléans. Une carrière majeure avant une transition vers le métier d'entraîneur, au mitan des années 2000 où il avait déjà commencé la transition vers la carrière d'entraîneur. Responsable du pôle France INSEP de 2004 à 2007, puis de celui de Châtenay-Malabry de 2007 à 2022, il est entraîneur de l'équipe de France seniors depuis 2007. Une riche carrière là aussi, d'autant qu'il fut de toutes les aventures des Bleus dans ce rôle depuis près de vingt ans. Il aura ainsi été sur la chaise de coach de nombreux champions du monde : derrière Lucie Ignace en 2012 et en 2016, dans l'oreille de Kenji Grillon en 2012, puis de William Rolle en 2014, et évidemment avec Steven Da Costa, triple champion du monde 2018, 2021 et 2023 et champion olympique à Tokyo. Une carrière pleine au plus proche des tatamis puis, au fil des années, une prise d'envergure en dehors aussi. Un combattant né qui a grandi, comme il l'explique, au sein d'un karaté qui a veillé sur lui, pour devenir un homme essentiel au service de l'intérêt général.

Quel bilan faites-vous de votre parcours d'entraîneur ?

Il faut faire son chemin. J'ai commencé par une carrière d'athlète en karaté qui m'a permis de participer à des compétitions internationales de haut niveau. Après avoir raccroché mon kimono en tant que compétiteur, je me suis tourné vers l'encadrement, en devenant notamment entraîneur de l'équipe de France. Ce rôle m'a permis de travailler avec des athlètes exceptionnels et de vivre des expériences uniques. J'ai connu, je pense, ce qu'il y a de plus fort dans le sport en tant que coach. Et puis, à un moment donné, tu as le sentiment d'avoir fait un peu le tour. Surtout avec le titre olympique de Steven.

Vous étiez-vous projeté au-delà ?

Non, pour Tokyo, l'enjeu était tellement fort que, très honnêtement, ce n'était pas possible. Il fallait être tellement concentré... Mais après, j'ai ressenti que j'avais besoin de cette bouffée d'air, de faire autre chose, de développer encore mes compétences. J'aime apprendre et avoir la sensation de progresser, cela ne m'a jamais quitté. J'ai été à l'école de mes professeurs, puis de mes entraîneurs, comme Claudio Pettinella et Thierry Masci, qui vont prendre leur retraite prochainement. Au départ, à leur contact, le positionnement n'était pas si facile. Ils nous avaient coachés, ils sont devenus DTN adjoints et je pense qu'il faut respecter les anciens et ne jamais oublier d'où l'on vient. Mais il y a eu de l'harmonie, ils m'ont aidé à grandir, comme ils l'avaient fait quand nous étions de jeunes compétiteurs. J'ai aussi reçu la confiance du DTN de l'époque, Dominique Charré. Tout était réuni pour passer de nouveaux caps.

Quelle a été la prise de conscience la plus importante durant ces années ?

Avec le temps, j'ai pris des responsabilités plus administratives, en élargissant mon rôle à la gestion des disciplines associées et du wushu, ainsi qu'à des missions plus globales au sein de la fédération. J'ai eu le temps d'approfondir les discussions et d'apprendre à connaître les disciplines, les femmes et les hommes qui les font. Mon bilan ? C'est très riche et cela m'apporte beaucoup de satisfaction. En fait, ces missions et ce parcours m'ont permis de découvrir une autre facette de la fédération,



que je ne connaissais pas forcément en tant qu'entraîneur ou compétiteur. Cela m'a permis de m'ouvrir à de nouvelles missions et d'élargir ma vision du sport. C'est un véritable défi car c'est parfois complexe, mais je le vois comme une opportunité de contribuer à quelque chose de plus grand que moi.

Vous venez d'être officiellement confirmé en tant que directeur technique national adjoint avec des prérogatives élargies. Lesquelles ?

En fait, je faisais déjà certaines de ces tâches avant d'être officiellement nommé DTN adjoint. Mais cette reconnaissance formelle donne davantage de poids à mes interventions et me permet d'avoir une légitimité accrue. Aujourd'hui, je prends en charge des projets de plus grande envergure, et je peux agir avec plus d'autorité pour impulser des changements ou répondre à des enjeux fédéraux. Je pense que stabiliser et moderniser la fédération est une

Denis Boulanger
FFKaraté

Recueilli par
Olivier Remy
Sen No Sen

priorité. Nous avons connu de nombreux changements ces dernières années dans les disciplines associées et le wushu, et il est crucial d'assurer une continuité sur ces bases solides.

Quelles sont aujourd'hui vos missions ?

Elles sont de plusieurs ordres, et on peut même dire que mon rôle est assez vaste. Je représente en effet Yann Baillon, le directeur technique national, dans différentes instances, comme les réunions avec le ministère ou des fédérations partenaires. J'ai une responsabilité, en tant que cadre d'État, à représenter le ministère. J'interviens également dans des dossiers stratégiques, en particulier ceux liés aux disciplines associées, le krav maga, les arts martiaux vietnamiens, le yoseikan budo, les arts martiaux du sud-est asiatique et le wushu. Je suis aussi référent pour les organes déconcentrés, ce qui implique de répondre à des questions réglementaires, de gérer des conflits ou encore de superviser la coordination des actions sur le territoire et les thématiques que porte la fédération, sur l'inclusion, les violences, etc.

Avec quel état d'esprit ?

Nous avons une fédération plurielle, comme l'a souvent rappelé Francis Didier, notre ancien président, ces dernières années, et auquel le karaté français et les disciplines associées, dans leur organisation, les moyens alloués et leur mise en valeur, doivent d'ailleurs énormément. Il a construit l'organisation de ces disciplines associées en s'appuyant sur les experts, avec beaucoup d'attention et de respect pour leur diversité. J'ai été bien accueilli par tous, et j'ai du respect envers eux, pour le travail effectué. Je m'inscris dans cette vision-là et c'est un défi passionnant. Chaque discipline possède ses particularités, son histoire et ses besoins spécifiques. Mon objectif est de comprendre les leurs, d'identifier les bonnes personnes pour les représenter et les renforcer. Il est donc essentiel de trouver des solutions adaptées à chacun, tout en maintenant une cohérence globale.

Quelle va être la méthode pour y parvenir ?

D'abord de l'écoute et de l'humilité. De la collaboration et du dialogue, aussi. Nous avons instauré entre la DTN et les différents acteurs, qu'ils soient responsables de commissions, experts, compétiteurs, clubs, un climat de confiance qui permet une vision commune, fédératrice, du développement de la pratique au sens large. Chacun a sa place au sein de la FFKDA. Avec des objectifs partagés et un soutien mutuel, en identifiant des ressources compétentes pour renforcer ces pratiques au sein de la fédération, on voit que toutes les disciplines associées progressent et se structurent. Cela passe par une organisation plus fluide, des outils modernes, adaptés à chacun, et une équipe avec des compétences complémentaires. Franchement, je ressens beaucoup de passion dans toutes les discussions que j'ai avec les uns et les autres sur le terrain. Il y a vraiment un environnement propice à l'épanouissement de chaque discipline et, à titre personnel, c'est très motivant au quotidien.

YANN BAILLON
« Au plus proche de moi »



« Olivier Beaudry voit un élargissement de ses missions, au plus proche de moi. Il va notamment endosser une mission qui me tient à cœur, celle de la gestion des organes déconcentrés. Cela inclut des échanges, d'éventuels besoins de réorganisation, d'ajustement, d'accompagnement des équipes techniques régionales, ainsi qu'un rôle de médiateur. Il a aussi désormais un rôle d'organisation de la réglementation, c'est-à-dire de réflexion sur la réglementation sportive de manière générale sur les compétitions, reprenant ainsi les missions de Claudio Pettinella ces dernières années, en facilitant l'accès aux compétitions pour les professeurs et les licenciés et en continuant à rendre simple l'accès aux cartes de coaches. Olivier a désormais beaucoup d'expérience, forgée avec sérieux au fil des années. D'abord sur le plan sportif après avoir mené une brillante carrière, ensuite comme entraîneur, puis comme cadre technique avec des missions notamment auprès des disciplines associées auxquelles il a beaucoup apporté en s'appuyant sur l'humain, en créant une relation forte et de la confiance avec les chargés de mission de chaque discipline. Il sera enfin le relais institutionnel quand je ne serai pas disponible, et mon conseil. Le profil pour moi d'un véritable directeur technique national adjoint. »

KARATÉ

CHAMPIONNAT DE FRANCE



COMBAT & KATA INDIVIDUELS

29 & 30 MARS

CHAMBLY (60)

COMPLEXE SPORTIF MARIE AMELIE LE FUR

CHAMBLY OISE KARATE

chambly ma ville

oise LE DÉPARTEMENT

OISE COMITÉ FFK

1880 GUEUDET

CHAMBLY-PERSAN

SFAM NORIS SPORTS

FFK

PAROLES D'EXPERTS

Une histoire de rencontres

DE QUOI DISCUTENT JEAN-PIERRE LAVORATO, DOMINIQUE VALERA ET BERNARD BILICKI ET LEURS VINGT-NEUF DAN LORSQU'ILS SE RETROUVENT ? DE KARATÉ ÉVIDEMMENT ! AVEC LA MÊME FLAMME QU'À LEURS DÉBUTS, QU'ILS RACONTENT DANS CE PREMIER VOLET DE LEURS ÉCHANGES PASSIONNÉS.





DOMINIQUE VALERA

10e dan karaté contact

« Je ne remercierai jamais assez le curé »

« Si je me suis mis au karaté, c'est avant tout parce que ma mère ne voulait pas que je fasse de la boxe ! C'est le curé qui lui a alors parlé d'un sport avec des costumes blancs, et cette symbolique du blanc a aussitôt fait « tilt » dans sa tête, alors que, jusque-là, elle avait tellement peur que je me serve d'un sport de combat pour me battre qu'elle ne cessait de répéter que je ferai du football comme tous les Espagnols (sourire). Il lui a aussi dit que ce serait davantage dans mon caractère, et je ne le remercierai jamais assez d'avoir convaincu ma petite mère. Car le karaté était effectivement ce dont j'avais besoin, moi le petit gamin qui ne se voyait respecté par les autres qu'une fois la bagarre terminée. La vie n'était pas des plus simples pour nous, mais j'ai trouvé dans le karaté un espace pour me ressourcer et canaliser toute cette violence, certes enfantine, mais qui me guidait jusqu'alors. En définitive, cela a été tout le contraire de ce que croyait ma mère : je n'ai plus jamais eu envie de me battre pour me battre, mais seulement pour grandir dans le cadre de ma pratique du karaté. »



BERNARD BILICKI

9e dan karaté shotokan

« En un geste, j'ai saisi la véritable efficacité du karaté »

« Fils d'un père judoka ceinture noire, j'ai débuté logiquement par le judo en 1959, avant que mon père, devenu ceinture marron à la faveur d'un stage intensif d'une semaine à Paris auprès d'Henry Plée, ne décide de monter le premier club de karaté dans la Loire. Pour ne pas le contrarier, j'ai accepté de m'y essayer également, même si cela ne m'évoquait rien du tout… Frapper dans le vide, je n'arrivais pas à comprendre à quoi cela pouvait me servir à ce moment-là, alors que le côté « préhension » du judo me plaisait bien. J'ai mené les deux de front durant quelques années, en allant notamment m'entraîner au karaté à la Renaissance du 8e sur Lyon, avec Jean Perrin et François Sanchez. À mes dix-huit ans, ce dernier décide de m'emmener en stage à Saint-Raphaël, avec plusieurs maîtres japonais comme Kase, Enoeda, Shirai, Ochi… et c'est à mon retour en club que le déclic est arrivé pour moi qui fonctionne par sensibilité plus que par compréhension. Lors d'un combat contre un partenaire très agressif – je ne savais pas vraiment pourquoi, je sors instinctivement un geste qui le fait tomber net. Dans mon esprit, c'en était fini du judo ! Je venais de saisir la véritable efficacité du karaté, l'importance du timing, avec cet état mental qui pouvait correspondre au « do », la voie qui mène à. »



JEAN-PIERE LAVORATO

10e dan karaté shotokan

« Et mon prof de gym sortit un sac de frappe… »

« Élevé par ma grand-mère paternelle après avoir perdu mon père très jeune, j'ai toujours été un accrocheur, quelqu'un ne lâchait rien dans tout ce qu'il faisait. Ce sont mes oncles qui m'ont poussé à faire du sport, et c'est grâce à eux que je me suis retrouvé à faire de la gym, on dirait de la musculation aujourd'hui. Du lundi au dimanche, je faisais mes quarante kilomètres aller-retour à vélo, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, pour aller m'entraîner. Et puis, un jour, mon professeur, Monsieur Mercier, a sorti son sac de frappe et a commencé à enchaîner des mawashi et des tsuki. Moi qui venais de la campagne, avec la pêche, les arcs et les lance-pierres comme univers, c'était vraiment impressionnant ! Devant mon intérêt et celui de mes camarades, tous bien plus vieux que moi, il nous a proposé des cours, deux fois par semaine, à raison de trois heures par séance. Tout le monde avait beau avoir dit « oui », je me suis retrouvé seul le jeudi suivant avec mon prof… Et me voilà aujourd'hui, c'est aussi simple que ça *(sourire)* ! Au départ, je n'ai rien compris à ce que je faisais, mais c'est justement pour comprendre ce qu'était vraiment le karaté que j'ai voulu aller plus loin dans la pratique. J'ai eu la chance d'avoir le droit à ces cours particuliers pendant des mois, j'étais vraiment sous son aile jusqu'à ce qu'il m'envoie chez son professeur, Henry Plée. Là, il n'y avait aucun contrôle dans les coups, je n'étais pas forcément rassuré au départ mais, là encore, mon côté accrocheur m'a été utile pour répondre présent et gagner l'estime des anciens qui m'ont, à leur tour, eu à la bonne… »

Denis Boulanger / FFKaraté

Recueilli par Antoine Frandebœuf / Sen No Sen



ARTS MARTIAUX VIETNAMIENS

UN STAGE UNIQUE

Avec 150 pratiquant(e)s au rendez-vous, ce stage organisé sous la houlette de huit experts a encore démontré la qualité de la proposition des arts martiaux vietnamiens au sein de la FFKDA.























Denis Boulanger
FFKaraté



Jacques Charprenet, chargé de mission national

« Une logique de développement »

« Pour ce stage gratuit, nous avions rassemblé huit experts de haut niveau pour transmettre des savoirs rares liés au maniement des armes traditionnelles et aux techniques de combat spécifiques. Nous avons ainsi pu compter sur Éric Bauer (8e dang), Marc Doury (7e dang), Huynh Hung Mai (7e dang), Véronique Nguyen (7e dang), Lê Thi Cam Tu (5e dang), Mai Trinh Nguyen (5e dang), Sophie et Vincent Do (5e dang) et Marie Elisabeth Huynh (4e dang, experte stagiaire). Chaque expert a apporté sa spécialité, notamment dans le travail du bâton, de l'épée, du sabre et des combats rapprochés. L'objectif avec ce type de stage est d'offrir une chance unique aux participants de découvrir et de maîtriser les armes, d'autant que, dans certaines écoles, ces pratiques restent méconnues. Les clubs présents, issus notamment des départements des Hauts-de-Seine et des Yvelines, du Val-de-Marne, de Seine-et-Marne, de Normandie et même de Toulouse, sont repartis avec un bagage technique et des pistes de travail pour les transmettre à leur tour dans leurs cours. Ce stage est l'un de ceux que nous proposons dans l'année à Paris, mais aussi à Bordeaux, en Bretagne, Montpellier… en nous appuyant sur les ligues et les clubs actifs dès que cela est possible. Le prochain stage, au mois de mai, devrait accueillir une experte vietnamienne. C'est l'une des nombreuses propositions de développement que nous faisons à nos clubs, professeurs et pratiquants qui sont licenciés ou nous rejoignent au sein de la FFKDA. D'ailleurs, le président Bruno Verfaillie était présent pour ce moment. Grades, formation et diplômes, proposition technique… Cette dynamique de développement vise à libérer les pratiquants de systèmes trop cloisonnés, en leur permettant de s'épanouir pleinement en explorant différentes disciplines, avec l'appui d'une fédération structurante et ouverte à l'innovation. »

Recueilli par Olivier Remy / Sen No Sen

ANTONIO ESPINOS

« Poursuivre notre ambition olympique »

DE PASSAGE EN FRANCE À L'OCCASION DE L'OPEN DE PARIS QUI LANÇAIT LE CIRCUIT 2025 DE LA KARATE 1 - PREMIER LEAGUE, LE PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE KARATÉ (WKF), ENGAGÉ DANS SON CINQUIÈME ET ULTIME MANDAT JUSQU'EN 2028, ÉVOQUE SA VISION POUR LA DISCIPLINE, QU'IL ESPÈRE REVOIR INTÉGRER LES JEUX OLYMPIQUES À L'HORIZON DE BRISBANE 2032.

Qu'avez-vous pensé de cette nouvelle édition de l'Open de Paris ?

Quand nous venons à Coubertin, nous savons que nous ne sommes jamais déçus pour le coup d'envoi de l'année. L'équipe d'organisation fait chaque année preuve d'une grande expertise, pour un rendez-vous qui reste magnifique à vivre pour tout le monde. Nous sommes d'ailleurs vraiment heureux de pouvoir de nouveau compter sur cette étape prestigieuse dans notre calendrier.

Ce fut l'occasion pour vous d'échanger avec Bruno Verfaillie, désormais président de la FFK…

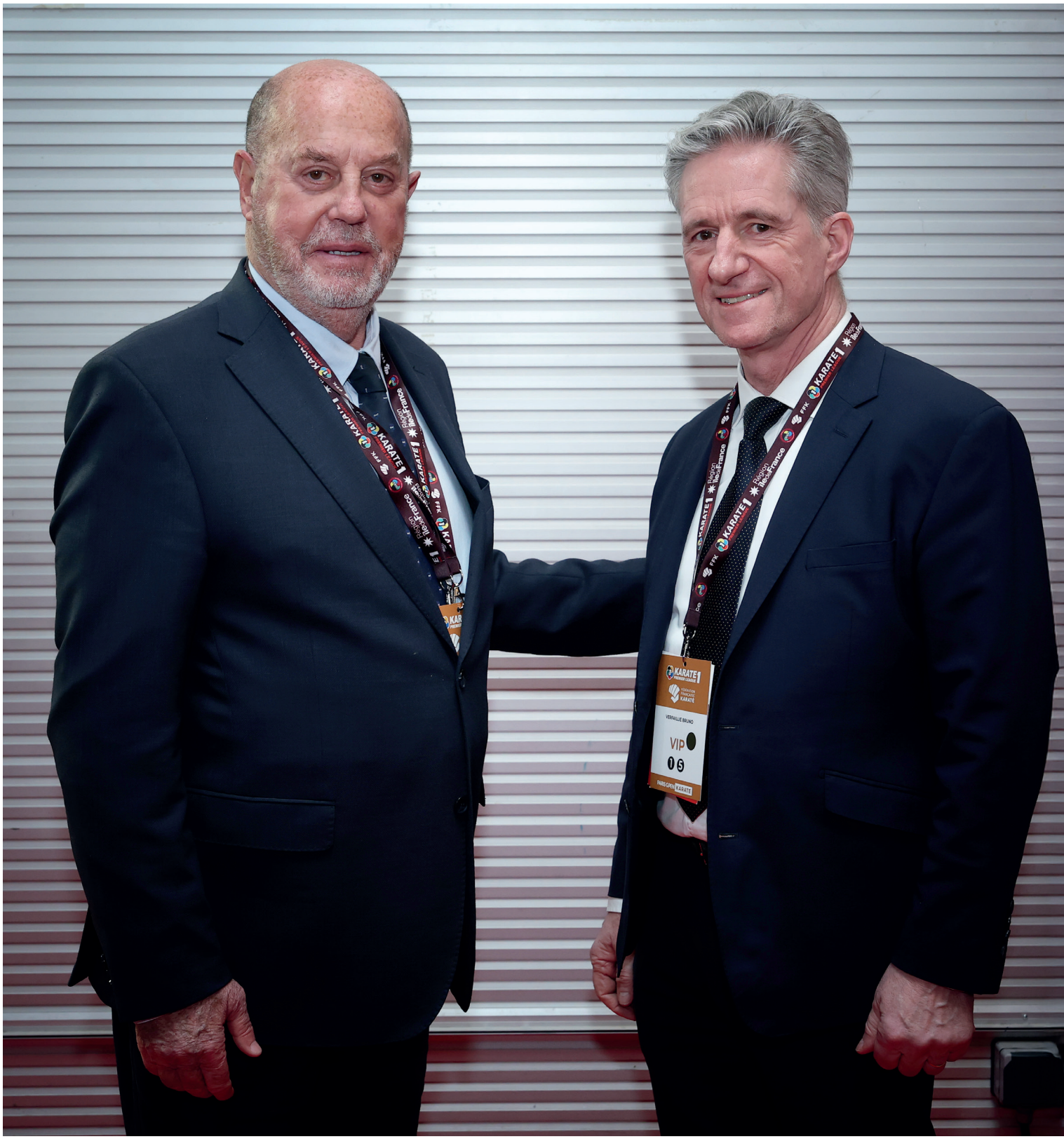
Même si nous avions déjà eu l'occasion de parler ensemble en fin d'année dernière en marge de notre nouvelle Karaté World Cup par équipes à Pampelune, les élections n'avaient pas encore eu lieu en France. Bruno est une personne très professionnelle, sérieuse, et je suis certain que la fédération française se trouve entre de bonnes mains avec lui. J'en profite pour saluer comme il se doit son prédécesseur, Francis Didier, qui a su mener cette grande fédération, pas si évidente à gérer, ces vingt-trois dernières années.

Quel doit être le rôle de la France dans le karaté mondial ?

La France possède une place très importante dans notre discipline. Il s'agit d'une référence pour beaucoup de pays, ainsi que pour la fédération mondiale elle-même. Année après année, elle parvient à présenter des athlètes de niveau mondial, qui s'invitent sur les plus beaux podiums, envoyant continuellement un très bon signal quant à sa bonne santé sportive. Ce n'est actuellement peut-être pas aussi faste que lors des championnats du monde 2012 que nous avions vécus en France, mais il s'agit d'une question de cycle, et je suis certain que la France restera au sommet ces prochaines années.

Il faut dire que la concurrence s'élève désormais des quatre coins du monde. Que pensez-vous du niveau actuel ?

Effectivement, cela devient aujourd'hui très compliqué de décrocher une médaille mondiale, et je ne parle même pas de l'or. Beaucoup de pays jouent le jeu du haut niveau, et je pense pouvoir dire que nous n'avons jamais vu autant de talents qu'actuellement. En regardant les palmarès de nos épreuves, nous pouvons noter cette universalité qui fait partie des éléments qui définissent la qualité d'un sport. C'est une bonne chose pour la fédération internationale que de voir que tout le monde est en capacité de rivaliser. Après, que le meilleur gagne !



| Êtes-vous satisfait du circuit Karate 1 ?

La répartition en trois niveaux – Premier League, Series A et Youth League – nous semble pertinente pour permettre à chacun de vraiment pouvoir s'exprimer. Les Series A constituent toujours l'antichambre des Premier League, avec des athlètes en devenir qui font tout leur possible pour accéder au premier échelon. Nous avons récemment revu le format

« Nous ne voulons pas être un sport olympique juste pour être un sport olympique, mais pour nous servir de cette dimension comme un catalyseur de notre développement »

des Youth League pour réduire le nombre de compétiteurs engagés et ainsi assurer un bon niveau d'organisation, et je souhaite que ces adaptations aillent dans le bon sens, comme l'adoption du système de compétition avec Round Robin qui a désormais pris ses marques dans notre circuit. Nos premiers championnats du monde seniors individuels, au Caire au mois de novembre, seront eux aussi dans ce format, et j'espère qu'il s'agira d'une nouvelle grande et belle fête pour le karaté, comme ce fut le cas à Pampelune lors de la Karaté World Cup qui a connu un grand succès.

Quelles sont vos ambitions pour cette nouvelle olympiade qui débute ?

Nous devons encore et toujours continuer à développer la fédération mondiale, en renforçant notre organisation et notre offre de compétition, mais aussi en travaillant plus en profondeur avec les fédérations nationales, clés de voûte de notre architecture. Ensuite, la priorité des priorités de notre institution est de poursuivre notre ambition olympique. Comme à Buenos Aires en 2018, le karaté figure au programme des Jeux olympiques de la jeunesse de Dakar en 2026, et nous travaillons ardemment pour revenir au programme des Jeux olympiques de Brisbane en 2032. Nous sommes confiants car nos échanges avec les organisateurs australiens sont positifs. Nous ne voulons pas être un sport olympique juste pour être un sport olympique, mais pour se servir de cette dimension comme un catalyseur de notre développement.

Qu'avez-vous retenu de l'expérience de Tokyo ?

Même si nous n'avons pas pu être présents aux Jeux de Paris, je peux vous affirmer que nous avons énormément appris grâce à Tokyo, et que le karaté n'est plus du tout dans la même situation depuis. Car nous avons pu démontrer à tout le mouvement sportif, dont le Comité International Olympique (CIO), que le karaté était prêt pour être olympique. Notre participation aux Jeux de Tokyo a été exemplaire, et l'impact médiatique a été très positif comme l'ont révélé des études du CIO, de l'Association des Fédérations Internationales des Sports Olympiques d'Été (ASOIF), confirmant celle que la WKF avait menée de son côté avec Nielsen Sports, démontrant en 2024 que plus de 300 millions de personnes s'intéressent au karaté dans le monde. Notre discipline a fait la démonstration à Tokyo qu'elle apportait une réelle plus-value au CIO, et il s'agit d'un actif très important pour la WKF qui peut s'appuyer dessus pour son avenir.

À l'instar de la Karate World Cup, nourrissez-vous d'autres envies de nouveautés ?

Avoir décidé l'an passé de séparer les épreuves par équipes des épreuves individuelles lors des championnats du monde fut un grand changement dans l'histoire de la fédération mondiale, et cette initiative a été grandement saluée de tous. Pour autant, nous devons encore nous assurer que ce format fonctionne en observant de près ce qu'il va se passer à Paris en octobre lors du tournoi de qualification, puis au Caire lors de ces premiers championnats du monde individuels. Il faudra ensuite consolider ce système, tout en continuant à innover, et c'est ce à quoi je vais m'atteler d'ici à 2028, quand la WKF élira un nouveau président à sa tête.

Quel est votre regard sur ce que vous avez accompli depuis 1998 ?

Au-delà des nombreuses évolutions qu'a pu connaître le karaté durant cette période, je suis avant tout content de ne jamais avoir perdu la flamme de travailler au service de notre discipline. Je la ressens toujours au plus profond de moi et c'est le plus important. Maintenant, pour les prochaines années, l'objectif est de préparer du mieux possible le futur, en œuvrant pour que le meilleur des candidats à ma succession soit dans une situation idéale pour poursuivre cette formidable aventure.

« Pour les prochaines années, l'objectif est de préparer du mieux possible le futur, en œuvrant pour que le meilleur des candidats à ma succession soit dans une situation idéale pour poursuivre cette formidable aventure »

Denis Boulanger
FFKaraté

Recueilli par
Antoine Frandebœuf
Sen No Sen

ACTUALITÉS

FFKDA /// Assemblée Générale Ordinaire « Engagement et esprit d'équipe »


© FFKARATÉ

Le président Bruno Verfaillie, qui présidait sa première Assemblée Générale le 2 février dernier, s'est ainsi adressé à l'assemblée : « Je vous remercie pour la confiance que vous m'accordez et je réaffirme mon engagement total à servir notre communauté avec détermination et passion. Aujourd'hui, nous entamons ensemble un nouveau chapitre avec une ambition forte : construire une Fédération moderne, dynamique et inclusive, capable de répondre aux attentes de chaque pratiquant, entraîneur, arbitre et dirigeant. » Le président élu en décembre dernier a aussi tenu à souligner *« le travail accompli de l'équipe précédente durant cette année écoulée. Nous avons vu grandir nos clubs, voir se multiplier les événements de qualité, et avancer l'excellence de notre discipline, tant au niveau national qu'international. Nos résultats sont là pour le prouver : la qualité de nos pratiquants et la formation de nos arbitres et entraîneurs sont des atouts majeurs pour l'avenir. Je tiens également à remercier tous ceux qui ont contribué à cette réussite : les clubs, les bénévoles, les équipes techniques, les entraîneurs des équipes de France et bien entendu, nos athlètes qui portent haut les couleurs de la France à chaque compétition. »*

ESPRIT DE COLLABORATION ET DE RESPECT

Bruno Verfaillie a également tenu à adresser un remerciement particulier à Francis Didier. *« Il est important pour moi de rendre hommage à un homme qui a marqué l'histoire de notre fédération et qui a permis d'en faire ce qu'elle est aujourd'hui : monsieur Francis Didier. Francis, merci pour ton travail exceptionnel durant ces vingt-quatre années de présidence. Grâce à ton engagement sans faille, notre Fédération est devenue l'une des plus solides et des plus structurées du paysage sportif français. Aujourd'hui, nous comptons près de 250 000 licenciés, et c'est grâce à ta vision et à ta détermination. Nous avons désormais un siège fédéral de 1200 m², un véritable lieu de rassemblement et de gestion de nos activités, ainsi qu'un Centre National d'Entraînement (CNE) de 2000 m², un outil essentiel pour la formation de nos athlètes et de nos cadres et depuis cette saison qui est devenu un centre d'entraînement pour nos jeunes. Ces réalisations sont le fruit de ton travail acharné, et nous sommes fiers d'hériter de cette belle structure. »* Cette Assemblée Générale Ordinaire a aussi été l'occasion de présenter le bureau exécutif et de souligner *« l'esprit d'équipe comme clé de la réussite »*. Il a été rappelé que les axes de la formation (des pratiquants, des entraîneurs, des arbitres, mais aussi des dirigeants et des directeurs techniques) et de la communication « véritable poumon de notre fédération », seraient au cœur de la stratégie. *« La communication, tant en interne qu'en externe, nous permettra non seulement de renforcer nos liens entre clubs, ligues, et comités, mais aussi de valoriser nos disciplines auprès du grand public. Il s'agira d'unir nos forces, de faire rayonner notre fédération au-delà de ses frontières actuelles, et d'attirer toujours plus de pratiquants. »* Enfin, le thème de la digitalisation, la mise en place de cadres techniques au niveau de quelques ligues régionales – *« afin de structurer davantage les régions en leur donnant davantage de moyens et de possibilités pour développer leur potentiel, avancée sur le karaté scolaire piloté par le DTN Yann Baillon »*, le projet de salle à Villepinte – *« pour une plus grande flexibilité, un calendrier bien plus serein, tout en réduisant les coûts liés à l'explosion des locations de salles dans la région parisienne »* ont aussi été évoqués. Le président a également insisté sur la gestion rigoureuse qu'il souhaitait mettre en place. *« C'est la clé de notre réussite collective. Chacun doit se sentir concerné et impliqué dans cet effort. Je souhaite également souligner l'importance de l'écoute et de la bienveillance dans notre travail quotidien. Il est essentiel que chacun de nous puisse apporter sa contribution dans un esprit de collaboration et de respect mutuel. C'est en unissant nos forces et en valorisant nos richesses humaines que nous pourrons réaliser les ambitions que nous avons pour notre fédération. La confiance que vous m'accordez me motive à vous offrir une fédération toujours plus proche de ses membres, plus forte et tournée vers l'avenir. Ensemble, grâce à une communication efficace et une coopération exemplaire, nous relèverons tous les défis qui se présenteront à nous. »*


© FFKARATÉ

un esprit *Zen* dans un sport **Sain**



FÉDÉRATION FRANÇAISE KARATÉ

www.ffkarate.fr

Média Prestations / Kiai-Com / Photo : Denis Boulanger / Remerciements à Stéphane Mari